

[209r., 421.tif] Mon frere m'ecrit de Berlin du projet de marier Therese au cadet des Baudissin, qui devoit prendre notre nom. Il me marqua qu'il me substitue a sa femme pour Gauernitz, seulement je devrois assurer f. 600. de pension a sa femme sur Wasserburg. J'avoüe que j'ai de la peine a renoncer entièrement a l'espoir de me marier, quelque peu d'esperance qu'il y ait pour cela. Avec mon caractere inquiet et defiant aurois-je jamais \*pû\* etre heureux en mariage. C'est une grande question. Actuellement il vaudroit mieux avoir une maitresse, je crains d'etre son esclave, et je le suis de mon ennui et de mes rêves creux. J'ai parlé encore a l'Empereur de la necessité de s'occuper de la perequation de nos provinces, pour avoir une base sur laquelle fonder des augmentations d'impot en cas de besoin. Je lui ai parlé encore en faveur de Combelle, et il a paru n'avoir aucune difficulté sur ce sujet, seulement il a demandé s'il ecrit vite. Me de Diede plaisantoit si joliment ce que Lavater a dit sur la silhouette des deux soeurs unies, dont l'une dit-il, donne et l'autre reçoit davantage. Henriette sera dans le dernier cas et Louise dans le premier. L'Empereur se souvint qu'il ne savoit pas ou etoit